

"Enfants du Monde" informe : le tiers monde n'a qu'à se débrouiller tout seul

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Enfants du Monde» informe:



Viviane Mermod-Gasser

Le tiers monde n'a qu'à se débrouiller tout seul

«(...) J'ai suivi vos articles avec intérêt, mais je me demande si vous ne cherchez pas simplement à être à la mode. (...) Il est de bon ton, aujourd'hui, de parler du tiers monde. Faisait-on autant d'histoires pour l'Europe quand nous étions encore peu ou pas développés? (...) Nous n'avons alors demandé d'aide à personne. Le tiers monde n'a qu'à apprendre aussi à ne compter que sur lui-même.»

S. E., à Bienne

Il est vrai que l'Europe était encore sous-développée il n'y a pas si longtemps. Vrai aussi qu'à l'époque de Marco Polo, un homme comme Kubilai Khan aurait trouvé notre continent aussi sauvage que primaire, voire primitif. Vrai encore que nous devons beaucoup de notre science aux civilisations chinoises et sémites. Vrai enfin qu'il n'y a pas si longtemps que les Suisses s'engageaient comme mercenaires pour pouvoir survivre.

C'est volontairement que je mélange ainsi les genres et les époques. Parce qu'il y aurait effectivement beaucoup à dire de notre long sous-développement. Ce qui est curieux, c'est que nous tirions infiniment plus d'orgueil que d'humilité au fait de nous en être sortis...

A en croire la majorité des Occidentaux, nous ne devrions cette victoire qu'à notre génie et à notre travail. Ce qui laisse entendre, dans le même temps, que les autres (tous les peuples qui stagnent dans le sous-développement) ne sont que des fainéants atteints de profonde débilité. Voilà bien encore une marque de notre complexe de supériorité.

Dire que nous n'avons demandé d'aide à personne est en soi tout à fait juste.

Car à qui en aurions-nous demandé, du moment que nous avons réduit à l'impuissance tous ceux qui auraient pu nous apporter quelque chose, de l'Asie aux Amériques, de l'Afrique à l'Australie?

Nous n'avons rien demandé parce que nous nous sommes servis. Notre développement repose sur l'esclavage et l'asservissement de l'autre, sur le crime et le pillage, la dépendance et la trahison. Notre identité, aujourd'hui, est l'héritage de la mort ethnique de la majorité de ceux qui ne sont pas Blancs.

Il n'est pas question de nier la réussite du développement occidental. Mais il ne faut pas oublier que cette réussite s'est faite au détriment des nations de l'actuel tiers monde. Notre seule volonté et notre seul travail n'y auraient absolument pas suffi.

En outre, il convient de rappeler (une fois encore) que l'Europe a sans cesse pu régler son problème de surpopulation par le biais de l'émigration, notamment vers l'Amérique. Si l'on oublie trop facilement ce phénomène, il ne faudrait pas — quand on s'en souvient — lui enlever de son importance.

Sans le tiers monde (terme qui n'est d'ailleurs apparu qu'à la fin de l'ère coloniale, ce qui est très révélateur...), nous n'en serions actuellement qu'à un développement proche de celui du siècle dernier, à peu de choses près. Car, pendant plus de quatre siècles, c'est ailleurs que nous avons prélevé nos richesses, le premier boum étant donné par l'or sud-américain, dans les années 1500.

De cet état de faits, Montesquieu faisait déjà mention au XVIII^e siècle, en des termes choisis: «L'objet de ces colonies est de faire le commerce à de meilleures conditions qu'on ne le fait avec les peuples voisins avec lesquels les avantages sont réciproques.»

Voilà qui dit bien ce que ça veut dire! Asservissement et non-réciprocité. C'est sur le dos des autres que s'est faite la richesse européenne, et au prix de quel sang versé! Ce qui explique, dans le même temps, que nous n'ayons pas eu besoin de leur aide.

Il n'en va évidemment pas de même pour les pays du tiers monde. Et dire qu'ils n'ont qu'à se débrouiller tout seuls équivaut à faire croire qu'ils auraient autant de chance que nous en avons eue, mais qu'ils ne savent pas en user. C'est insinuer aussi qu'ils pourraient faire main-basse, à loisir et sans vergogne, sur les richesses occidentales. Soyons sérieux! Tout le monde sait bien qu'ils sont tributaires des conditions fixées par nous. En outre, comme le dit si bien Daniel Perren, «la pré-

sence occidentale développe le sous-développement».

Le constat est clair, et il ne sert à rien de vouloir nier l'évidence: nous nous sommes développés au détriment des autres et non en fonction de vertus qui nous seraient propres. A partir de quoi nous avons une dette, et le développement du tiers monde dépendra de la façon dont nous voulons l'éponger.

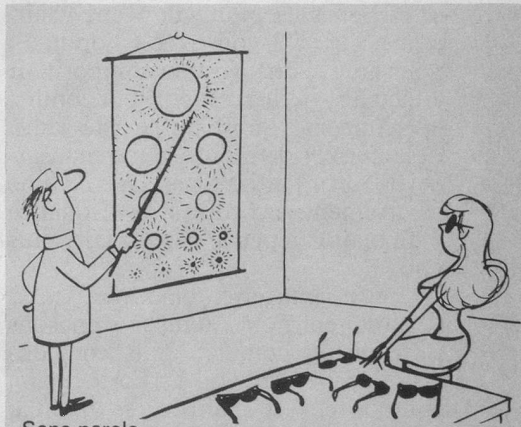
Ce développement passe donc nécessairement par une collaboration accrue entre le Nord et le Sud, le premier principe étant défini par l'aide que nous devons apporter. Mais c'est également toutes les relations entre l'Occident et le tiers monde qui doivent se modifier. Ce qui entraînera — il faut en être conscient — une radicale transformation de nos propres modèles de développement. L'avenir du monde est à ce prix. Et c'est le prix aussi de la justice et du respect de la dignité humaine pour tous.

Si nous ne voulons pas que la planète sombre dans un chaos irrémédiable, il est temps de tendre la main à nos frères déshérités. Ne serait-ce que pour que les enfants du monde puissent grandir sous le signe de la paix. V. M.-G.

Ces chroniques consacrées depuis le début de l'année au tiers monde donneront lieu, dans notre prochain numéro, à un grand concours organisé par «Ainés» et «Enfants du Monde».

Si vous êtes sensibilisés aux problèmes du tiers monde et si vous avez lu attentivement ces chroniques, ce concours s'adresse vraiment à vous. L'enjeu est de taille: les deux meilleurs concurrents gagneront un voyage à l'étranger pour deux personnes. D'autres prix seront également accordés aux moins chanceux.

Réfléchissez donc bien à tout ce qui a été dit dans cette rubrique depuis janvier, et rendez-vous le mois prochain pour notre grand concours destiné à mieux faire connaître la réalité du tiers monde.



Sans parole.
(Dessin de Grove-Cosmopress.)